

Monique HALM-TISSERANT, *Réalités et imaginaire des supplices en Grèce ancienne*. Paris, Les Belles Lettres, 2013 (1<sup>re</sup> éd. 1998). 1 vol. 213 p., 28 planches n./b. (ÉTUDES ANCIENNES. SÉRIE GRECQUE, 125). Prix : 45 €. ISBN 978-2-251-32686-3.

Les Belles Lettres proposent une réédition de l'ouvrage de Monique Halm-Tisserant sur les supplices en Grèce ancienne, paru pour la première fois en 1998 et récompensé en 2000 par le Prix Zôgraphos. D'une précision, si l'on peut dire, chirurgicale, M. Halm-Tisserant propose ici un inventaire détaillé de toutes les formes de supplice attestées dans la Grèce antique en exploitant l'ensemble des sources à la disposition de l'historien de l'Antiquité. En effet, si les textes littéraires, historiques et juridiques sont bien sûr au premier plan, un des grands apports de cet ouvrage est incontestablement la présentation et l'analyse iconographique de toutes les représentations antiques de supplice, notamment sur les vases attiques à figures noires et à figures rouges (dont 28 planches reproduisent les détails significatifs). L'auteur s'appuie également sur divers contextes archéologiques potentiellement relatifs à des cas de supplice, comme le célèbre groupe funéraire du Phalère ; plusieurs sites récemment fouillés et précisément documentés, notamment par l'apport des données de l'anthropologie biologique, auraient pu être ajoutés avec profit à l'examen des sources archéologiques pour enrichir cette seconde édition – on pense notamment aux défunts inhumés avec des entraves dans les nécropoles de Pydna (S. Triantaphylou & M. Bessios, « A mass burial at fourth century BC Pydna, Macedonia, Greece: Evidence for slavery? », *Antiquity* 79 [2005], n° 305) et d'Himère (S. Vassallo, « Himera: indagini nelle necropoli », R. Bonaudo *et al.*, *Tra Etruria, Lazio e Magna Grecia: indagini sulle necropoli*, Paestum, 2009, p. 233-260). Du point de vue de la structure, l'ouvrage est divisé en six chapitres dont la logique pourrait être discutée. En effet, les deux premiers chapitres présentent d'abord les différents types de tourments en fonction des sources qui les documentent : le premier chapitre exploite les sources qualifiées de « littéraires » (il s'agit ici des sources historiques et juridiques) tandis que le deuxième chapitre est consacré à l'analyse des supplices documentés par l'iconographie et par les mythes. Ce découpage implique cependant des redites, dans la mesure où divers supplices sont documentés à la fois par les sources littéraires et iconographiques. De même, le choix de présenter « les tourments » et « les instruments » en deux sous-parties distinctes dans le premier chapitre surprend tant il est difficile d'analyser un supplice indépendamment des moyens de sa mise en œuvre. Le chapitre 3, consacré à l'analyse des rapports réels et fantasmés entre tyrannie et supplice, interroge la dimension sociale et politique des supplices, tandis que le chapitre 4 ramène à une présentation plus descriptive des moyens de détention et des châtiments infamants – une association dont la pertinence peut, là aussi, être questionnée puisque, comme on l'apprend dans ce chapitre même, les châtiments infamants n'impliquent pas nécessairement la détention. Le chapitre 5 réintroduit plus fortement la dimension historique et sociale déjà soulevée au chapitre 3 en approfondissant le thème des châtiments serviles et de l'usage de la question. Le dernier chapitre est enfin consacré au châtiment ultime, la peine capitale, ou plutôt les peines capitales, la lapidation étant présentée à part comme une forme à la limite de la légalité, entre pénalité et vendetta. Si on peut regretter que ni l'introduction, ni la conclu-

sion très courte, ne justifient cette structure originale de la réflexion dont la cohérence n'apparaît pas immédiatement évidente au lecteur, cet ouvrage reste néanmoins la principale référence sur la question des supplices, de leur conception, de leur appréhension et de leur réalisation dans le monde grec antique, instrument rendu efficace par l'index détaillé et la bibliographie thématique placés à la fin de l'ouvrage. Manque cependant une bibliographie alphabétique qui constituerait un gain de temps considérable pour le lecteur soucieux de trouver une référence particulière au fil de sa consultation. Finalement, dans la mesure où cet ouvrage est incontestablement et d'ores et déjà une référence, force est de déplorer la qualité somme toute assez basse de la publication qu'en proposent les Belles Lettres, de manière d'autant plus regrettable que le prix de l'ouvrage est particulièrement élevé pour une simple réédition. Cette limite de forme n'enlève rien, cependant, aux qualités de fond de cet ouvrage dont la réédition était, sans aucun doute, indispensable. Reine-Marie BÉRARD

Pierre BRULÉ, *Les sens du poil (grec)*. Paris, Les Belles Lettres, 2015. 1 vol. 576 p., nombr. ill. Prix : 35 €. ISBN 978-2-251-44534-2.

Pince-sans-rire, le nouvel ouvrage de l'auteur académicien qu'on ne présente plus traite des poils et de la pilosité dans le monde grec antique. Si l'auteur explique s'être attaqué à ce sujet original sous l'impulsion du laboratoire rennais Crescam, qui a ajouté en 2002 l'histoire du corps antique à son programme de recherche, on perçoit un plaisir non dissimulé dans le choix de ce sujet atypique, un brin impertinent. Dans une avalanche de jeux de mots de tout poil (pardonnez ce modeste hommage) où l'on pourrait aisément recenser toutes les expressions imagées de la langue française touchant de près ou de loin à la pilosité, l'auteur aborde successivement quatre grands thèmes que l'on pourrait brièvement résumer ainsi : la conception scientifique de la pilosité chez les physiciens et philosophes antiques ; les aspects politiques, sociaux, ethnologiques et physiognomoniques du poil ; le rapport au sacré et au divin de la pilosité ; enfin l'aspect esthétique et érotique de la chevelure et des poils dans le monde grec antique. Le premier chapitre, présenté comme un préalable aux trois autres, propose une analyse par ordre globalement chronologique de tous les textes antiques savants traitant de la pilosité. Si les conceptions divergent selon les auteurs sur divers points de détail, apparaît cependant un certain nombre de conceptions communes parmi lesquelles l'assimilation des poils à des plantes (croissant différemment selon le milieu dans lequel ils sont implantés), une distinction forte entre les poils *sungéneis*, de naissance, et les poils *hustérogéneis*, venus à la puberté, ou encore une conception de l'évolution des poils qui suit les évolutions de la vie des individus. Dans le second chapitre, l'auteur envisage la dimension sociale du poil, fortement discriminante aussi bien du point de vue du genre, que de l'âge et du statut des individus. La pilosité y apparaît comme un élément majeur d'une forme de communication visuelle, un signe fort – et facilement malléable selon les évolutions de la vie de chacun – immédiatement visible dans l'espace public. Si l'importance de la barbe pour définir socialement le citoyen mâle adulte à l'époque classique est bien connue, on sera peut-être plus étonné de découvrir qu'Alexandre en avait interdit le port à ses soldats pour ne pas donner de prise supplémentaire à l'ennemi dans les corps-à-corps.